

## "Pourquoi les femmes en font-elles toujours autant?", tentative de réponse (FICHE DE LECTURE)

PARIS, 22 juin 2007 (AFP) - A l'heure de la progression dans la parité ministérielle, "pourquoi les femmes en font-elles toujours autant?" à la maison, interroge le sociologue François de Singly dans une enquête de terrain sur "l'Injustice ménagère" (Armand Colin), en librairie le 1er juillet.

Malgré les avancées des femmes en politique et dans l'entreprise, les statistiques montrent invariablement une forte inégalité dans le temps passé aux tâches ménagères au sein du couple.

En vingt ans, elles ont réduit ce temps, mais sont encore loin de l'égalité.

Selon les enquêtes Insee "Emplois du temps", les femmes assuraient, en 1974, 75,2% du travail domestique. Aujourd'hui, quand les deux parents sont actifs, et ont deux enfants, les deux tiers du travail domestique sont encore assurés par les femmes.

"La libération des femmes de la cuisine", souligne cependant François de Singly, n'est pas due uniquement à la prise en charge plus élevée par les hommes, mais aussi au recours aux aides extérieures ("femmes" de ménage), et ... aux surgelés.

"La pression ménagère est moindre mais l'inégalité demeure", dit-il.

"On aurait tort cependant de ne voir la question que sous l'angle de l'égalité dans le temps passé", dit l'auteur à l'AFP. Certes les pères sont plus présents avec leurs enfants, "mais plutôt devant un match de foot que pour faire les devoirs".

Cela commence par le linge. C'est lorsqu'un couple partage la machine à laver qu'il existe vraiment, mais ce sont les femmes qui s'en occupent (32 minutes par jour et 4 mn pour les hommes dans des couples à double activité à temps plein avec deux enfants).

Mais rien n'est simple, car les femmes acceptent en général cette séparation "sexiste" des tâches. "Elles craignent de perdre leur féminité, ne pas être une bonne mère si elles abandonnent certaines tâches au mari", soulignent les enquêtes présentées dans l'ouvrage. D'autres ne font pas confiance, ou disent "préférer faire les choses à leur manière".

Alors qu'il est aujourd'hui inconcevable de parler de "féminité" au travail, et fortement déconseillé en politique, le concept est accepté à la maison.

Pour les hommes, faire des tâches "féminines" témoigne encore souvent d'une "bonne volonté", dit François de Singly, qui appelle à une "nouvelle division conjugale du travail".

"L'injustice ménagère", sous la direction de François de Singly, Armand Colin, 235 pages, 24 euros"

mv/im/soh/bg